CAVENTOU Joseph-Bienaimé (1795-1877). Quinine, strychnine et caféine.



Joseph-Bienaimé Caventou est né à Saint-Omer (Pas-de-Calais) le 30 juin 1795. Son père, Pierre-Vincent, était pharmacien militaire. Joseph-Bienaimé commença l'étude de la pharmacie sous la direction de son père, puis partit à Paris faire un stage chez un pharmacien ami de la famille et suivre les cours de la faculté des sciences et de l'École de pharmacie.

En 1815, il est reçu premier au concours de l'internat en pharmacie. Mais il démissionne pour prendre du service dans la pharmacie militaire.

Il est envoyé à Waarden en Hollande où il subit les rigueurs d'un siège. Caventou s'y distingua en rendant potable l'eau des puits et en fabriquant du savon dont la population était totalement démunie. De retour à Paris, il décida de mettre un peu d'ordre dans la nomenclature chimique assez confuse de l'époque. La publication connut un succès réel.

En 1816, Caventou réussit à nouveau le concours d'internat et est affecté à l'hôpital Saint-Antoine. L'internat mettait à sa disposition un laboratoire où il put commencer des recherches en chimie organique, ce qui le mit en rapport avec Pierre-Joseph Pelletier qui conduisait des recherches similaires. Pelletier et Caventou, indissociables désormais, explorant la voie des alcaloïdes végétaux, isolèrent la chlorophylle et l'émétine en 1816, à partir de *Carapichea ipecacuanha*, la strychnine en 1818, à partir de la *Strychnos nux-vomica*, la brucine en 1819 à partir de la *Strychnos nux-vomica*, la cinchonine et la quinine en 1820, à partir d'écorce de *Cinchona*, et la caféine en 1821.

La cinchonine et surtout la quinine connurent rapidement un grand succès, malgré l'opposition de Broussais. Mais il faut attendre 1836 pour que Maillot, affecté à l'hôpital militaire de Bône, entreprenne de traiter avec succès ses malades par le sulfate de quinine. Il démontra qu'alors que ses prédécesseurs perdaient un malade sur trois, lui n'en avait perdu qu'un sur vingt. L'emploi de la quinine s'est alors généralisé.

En 1821, Caventou fonda une officine qui ne tarda pas à prospérer. Il poursuivit ses recherches, le plus souvent avec Pelletier, sur le narcisse des prés, le cytise des Alpes, le caïnça, la gentiane, la cévadille, l'ellébore blanc, le colchique, l'écorce de saule, la cochenille, etc.

En 1826, Caventou est nommé professeur adjoint de chimie organique et de toxicologie, puis professeur titulaire de l'École supérieure de pharmacie. Il crée le premier cours de chimie organique à Paris.

En 1844, Caventou est élu vice-président de l'Académie de médecine. En 1850, il demande l'autorisation de prendre sa retraite de professeur : elle lui est accordée mais, faveur exceptionnelle, il est maintenu dans le cadre des professeurs de l'École supérieure de pharmacie, avec le droit d'assister aux réunions du conseil.

En 1874, il est victime d'une hémorragie cérébrale. Il décède à Paris le 5 mai 1877.

À Lille (Nord) et Saint-Omer (Pas-de-Calais), une rue Caventou rend hommage à ce grand pharmacien.

En 1896, une souscription pour un monument à la gloire de Pelletier et Caventou est lancée auprès de tous les pharmaciens de France. Un emplacement est demandé par le comité du monument. En 1900, l'emplacement, proche de la faculté de pharmacie, est accordé le 10 juillet. Le monument est inauguré le 7 août à l'issue du congrès de pharmacie. En 1942, il est fondu sous le régime de Vichy. En 1948, le projet d'une nouvelle statue est adopté par décret et un crédit de 600 000 francs est ouvert par la ville de Paris. En 1951, une statue de Poisson est érigée en remplacement, à l'initiative des pharmaciens de France.

La fontaine, située à l'angle du boulevard Saint Michel et la rue de l'Abbé-de-l'Épée (Paris 5°) depuis 1951, est une allégorie de la fièvre finie réalisée par le sculpteur Pierre Ponson. Elle remplace un monument aux pharmaciens et chimistes Pierre Joseph Pelletier (1788–1842) et Joseph Bienaimé Caventou (1795–1877) découvreurs de la quinine réalisé par le sculpteur Édouard Lormier. Inauguré le 4 août 1900 la sculpture en bronze a été fondue durant l'occupation en 1942, le socle a également disparu.

La fontaine comporte les médaillons des deux scientifiques ainsi qu'une jeune femme peu vêtue, allégorie de la guérison.





La fontaine actuelle (1951)



Cartouche Caventou



Allégorie de la guérison



Cartouche Pelletier